

LE FONDS NATIONAL JUIF AU MAROC

Dr. David Bensoussan - Les Éditions Du Lys

Extrait de l'ouvrage IL ÉTAIT UNE FOIS LE MAROC, Les Éditions Du Lys

L'histoire du Fonds national juif s'inscrit dans une pratique séculaire : Traditionnellement, les émissaires venus de Terre Sainte étaient bienvenus. De grandes réceptions étaient organisées à leur arrivée, accompagnées de levées de fonds pour les communautés d'Hébron, de Safed, de Tibériade et de Jérusalem. Lorsque les émissaires ne vinrent pas durant une longue période de troubles en Terre sainte au XVIII^e siècle, R. Yaakov Abensour de Fès écrivit une missive destinée à l'émissaire de Hébron : « Nous avons eu à cœur que depuis tant d'années... les émissaires d'Israël ne sont pas venus... Et durant toutes ces années, nous avons imploré, espéré, attendu qu'enfin vienne un émissaire pour que nous puissions accomplir cette *mitsva* (bonne action)... afin que nous le recevions comme on reçoit un ange, envoyé de Dieu. »

Le mouvement sioniste au Maroc débuta sous la présidence de David Bohbot d'Agadir en 1905 et se propagea très vite dans tout le Maroc. Les campagnes du *Keren Kayemet leyisrael* (Fonds national juif), du *Keren hayessod* et du *Shekel* étaient très populaires. Toutefois, le Fonds national juif ne fut pas à l'abri des enjeux politiques au Maroc même. Avec l'avènement du Protectorat du Maroc en 1912, les Autorités du Protectorat (la Résidence) firent tout en leur pouvoir afin de décourager cet enthousiasme à l'endroit du sionisme. L'Organisation sioniste n'avait plus droit de cité et les Juifs du Maroc décidèrent de s'affilier à l'Organisation sioniste de France qui était légalement reconnue. Et c'est donc par son intermédiaire que le Fonds national juif transmettait les fonds recueillis au *Yishouv* de Terre sainte.

Toutefois les levées de fonds annuelles au pour les nouvelles institutions de Terre sainte étaient très bien ancrées. Les visiteurs qui venaient parler de Renaissance juive et de leaders sionistes étaient reçus dans l'euphorie, notamment dans les villes de l'intérieur. La Résidence décida de contrôler les collectes de fonds pour la Terre promise au début des années 20 en ne reconnaissant qu'un nombre limité d'institutions auxquelles des fonds de charité pouvaient être versés. Le *Fonds national juif* fut également autorisé à faire des levées de fonds pour racheter des terres et reboiser la Terre sainte. Toutefois,

les autorités françaises demandèrent à retirer des maisons les *koupot* de *Keren Kayemet Leyisrael*, le Fonds national juif.

Comment expliquer cette réticence de la Résidence? Le sionisme était alors considéré comme le domaine d'influence privilégiée de la rivale qu'était l'Angleterre. En 1929, *Le Courrier colonial* écrivit : « La population musulmane du Maroc et surtout les classes élevées, sont mécontentes de la liberté d'allures de certaines communautés d'Israélites que des méthodistes anglais travaillent d'autre part, pour obtenir leur adhésion au sionisme. La Résidence générale s'en préoccupe : en effet, si la population juive a été libérée du joug pesant des Musulmans grâce à notre établissement au Maroc, nous ne pouvons pas laisser faire une propagande qui risquerait de réveiller le fanatisme aux dépens d'ailleurs, des Juifs eux-mêmes... »

Suite à la rencontre du délégué du Fonds national juif Yéhoshoua Cohen avec le Résident général Lucien Saint au début des années 30, la collecte de fonds fut permise à la condition de ne pas publiciser l'évènement dans des affiches et des journaux. La Résidence se chargerait de transmettre les fonds ainsi perçus au Consul de France à Jérusalem qui les transmettrait à son tour au Fonds national juif. Le représentant du Fonds national juif surmonta ces difficultés, s'exprima dans le Mellah et aussi dans le club des nantis du Cercle de l'Alliance en dehors du Mellah. À Marrakech, il s'exprima en hébreu devant une assemblée en larmes : « Je suis venu ici vous porter des paroles de paix et d'espoir de la Terre d'Israël. Toutefois, lorsque je vois combien s'empressent pour venir ici, je peux affirmer que l'espoir que vous me donnez vous-mêmes n'est pas moins important que celui que je vous apporte. »

L'âme vivante du Fonds national juif au Maroc fut Samuel D. Lévy. Il fut l'inspirateur d'une kyrielle d'organismes de bienfaisance efficaces auxquelles il se dévoua sa vie durant en convaincant et en inspirant les siens pendant tout son siècle. Il fut président du Fonds national juif au Maroc pendant 35 ans. Il déclarait en 1938 : « Il n'est pas pour les Juifs d'amour plus noble que l'amour de Sion et la Reconstruction d'*Eretz Israel*. Ce sentiment est pour nous une consolation et une force. *Eretz Israel* sera le refuge et le salut pour plusieurs centaines de milliers de nos frères et elle constituera pour ceux qui seront obligés de vivre dans la diaspora comme un centre de lumière et de paix qui rayonnera sur le monde et les effets bienfaisants se feront sentir sur tout Israël partout où il sera. » Cette même année, la collecte du Fonds national juif s'éleva à 85 000 Francs français. L'ensemble des Juifs du Maroc fut sollicité pour un montant d'un *shekel* établi alors à 6 Francs.

Après la Seconde guerre mondiale, les organisations sionistes purent s'exprimer plus librement et le Fonds national juif était présent : *koupot* dans les maisons, envoi de plants par des mouvements de jeunes, legs testamentaires etc. Toutefois, un changement majeur intervint après l'indépendance du Maroc en 1956. Lorsque le Maroc se joignit à la Ligue arabe en 1958, il adopta toutes ses mesures de boycott : Interdiction du courrier avec Israël, bannissement de tout ouvrage mentionnant Israël et mesures limitatives contre l'émigration. Or, les difficultés administratives n'y firent rien et la *'Aliya*, l'émigration vers Israël, se poursuivit de façon clandestine. L'excès de zèle de certains policiers alla jusqu'à arrêter un Juif de Meknès en 1959 pour avoir été en possession d'un calendrier du Fonds national juif qui fut condamné à une amende de 125 000 Francs. Les donateurs durent alors faire preuve de circonspection redoublée.

La longue tradition de contribution au Fonds national juif interrompue par les événements a tout loisir de reprendre de nos jours à Montréal afin que se réalise la prophétie d'Amos (9-13) :

« *Les montagnes ruisselleront de moût
Et toutes les collines se réjouiront.* »